

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organ für den Aufbau der Revolutionären Kommunistischen Partei Deutschlands

8-9/2026

août-septembre 2026

Que se cache-t-il derrière les campagnes antisémites du soi-disant « antisionisme » ?

Quelle que soit la cause légitime pour laquelle on manifeste – que ce soit contre le congrès de l'AFD ou contre les coupes budgétaires de l'État à tous les niveaux –, les propagandistes allemands du Hamas agissent en grande partie en toute impunité et déploient leur campagne antisémite ciblant Israël.

Les discours antisémites tenus lors d'actions progressistes méritant d'être soutenues – un phénomène présent en Allemagne à une échelle qu'il ne faut pas sous-estimer depuis 1967, voire avant dans certains cas – sont tolérés sur le plan physique et ne font pas l'objet d'une véritable remise en cause sur le fond. Cela doit changer !

Il s'agit de slogans dits « antisionistes » tels que « Mort aux sionistes » ou encore « Israël est notre malheur », etc. Mais même chez les personnes qui ne se laissent pas entraîner à l'incitation à la haine – qu'il s'agisse de jeunes ou de personnes plus âgées –, celles qui luttent activement contre les nazis ou dans le milieu syndical, il existe des incertitudes sur le fond lorsqu'on aborde le sujet du « sionisme ». Nous voulons nous ouvrir à un véritable débat et, dans un premier temps, clarifier ici notre position.

I.

1. « LE » sionisme n'existe pas !

Quiconque se penche sérieusement sur la question constate rapidement qu'il existait des courants très différents qui se qualifiaient de « sionistes ».

Face aux pogroms meurtriers, notamment en Russie et en Europe de l'Est, et à l'émergence de courants antisémites même dans des pays comme la France (affaire Dreyfus, 1896-1899) et en Allemagne (création d'organisations se qualifiant d'antisémites, racistes et hostiles aux Juifs) au cours du dernier tiers du XIXe siècle, l'idée fondamentale était en tout cas que la population juive avait besoin d'une forteresse (Sion), d'une patrie qui lui soit propre, d'un État qui lui soit propre.

Cette idée avait déjà été avancée – sans utiliser ce terme – au sein du mouvement prolétarien allemand par Moses Hess, un ami et compagnon de lutte de Karl Marx,

dans son ouvrage « Rome et Jérusalem » (1862). En Russie et en Europe de l'Est, on s'est surtout efforcé d'organiser l'émigration vers l'ancien territoire juif autour de Jérusalem (Sion, la forteresse située sur une montagne à Jérusalem).

2. Le sionisme historique

Ce sionisme historique, qui s'est prolongé jusque dans les années 1940, s'est organisé, dans toutes ses tendances, à partir de 1897 lors de plusieurs « congrès sionistes ». C'est là que se sont manifestées les positions les plus diverses. Certains représentants ont en partie modifié leur point de vue et, malgré des résolutions communes et la concentration sur la Palestine, les priorités des différents acteurs étaient assez divergentes, voire parfois contradictoires. Il n'est pas admissible de caractériser le sionisme à l'aide de citations isolées de différents acteurs.

Theodor Herzl, considéré comme le fondateur théorique du sionisme,

Analyse critique de quatre textes du sionisme historique

Quiconque souhaite approfondir ses connaissances sur le sionisme historique ne peut faire l'impasse sur l'étude d'au moins les quatre ouvrages suivants : l'ouvrage de Moses Hess « Rome et Jérusalem » de 1862, celui de Leo Pinsker « Auto-émancipation » de 1882, ainsi que « L'État juif. Essai d'une solution moderne à la question juive » de Theodor Herzl de 1896 et son roman utopique

« Altneuland » de 1902. Ces textes sont aujourd'hui largement méconnus dans leur version originale et ce sont surtout des groupes se définissant comme « antisionistes » qui en citent certains passages pour étayer leur « antisionisme », lequel s'oppose avant tout à la création d'Israël en 1948.

Notre analyse de ces quatre écrits essentiels figure dans notre étude de 280 pages intitulée « La lutte scientifique et théorique de la social-démocratie contre l'antisémitisme en Allemagne » (tome 3 de la série « La lutte de la social-démocratie contre l'antisémitisme en Allemagne de 1894 à 1914 », p. 220-272).

Disponible en téléchargement gratuit sur : ou en version imprimée au prix de 12 €, à commander auprès de : Éditions Olga Benario et Herbert Baum, boîte postale 102051, 63020 Offenbach

souhaitait créer une « patrie juive » sous l'égide des grandes puissances de l'époque. La région autour de Jérusalem avait en effet été conquise avant la Première Guerre mondiale par les précurseurs de la Turquie actuelle, l'Empire ottoman. Il fallait donc convaincre le sultan de l'Empire ottoman. Sans aucune chance.

Après la Première Guerre mondiale et la fin de l'Empire ottoman, les colonialistes anglais ont de facto annexé le territoire (légitimé par la Société des Nations de l'époque, à caractère impérialiste, sous le nom de « mandat de la Palestine »). S'ensuivirent alors des va-et-vient avec l'impérialisme anglais, des déclarations d'intention, des promesses, des engagements non tenus – en bref : aucune chance réelle.

D'autres courants du sionisme misaient sur l'« auto-émancipation », en partie par une organisation autonome de l'émigration, en partie dans la tradition de l'« autonomie nationale et culturelle », uniquement sur la consolidation d'un

centre culturel et religieux de la population juive. Il existait au moins cinq courants se qualifiant de « sionistes » (allant des courants religieux-théocratiques aux courants se revendiquant du socialisme). Entre-temps, on a même brièvement envisagé de fonder un État juif dans des régions sans antécédents juifs – l'essentiel étant de disposer d'une forteresse, d'un État protégeant la population juive, peu importe où. Aucune chance.

3. Le sionisme antinazi

Sous l'effet du fascisme nazi et de sa politique d'extermination dirigée contre la population juive, le sionisme historique s'est transformé pour l'essentiel en un mouvement antinazi combatif qui – comme le montre le soulèvement du ghetto de Varsovie – luttait désormais aux côtés d'organisations socialistes et communistes contre l'Allemagne nazie. Ce sont là des faits que les soi-disants « antisionistes » sont tout simplement ignorés et passés sous silence.

Dans toutes les armées de la coalition anti-nazie, ainsi que dans les mouvements de partisans des pays occupés par l'Allemagne nazie, des soldats juifs ainsi que des partisans et des partisans juifs ont combattu. Au sein de l'armée britannique, les soldats juifs formaient une unité juive distincte

Mais Lénine a pourtant aussi...

Oui, Lénine et le POSDR ont combattu, dans la Russie prérévolutionnaire, les positions du « Bund » juif et des socialistes sionistes. Mais ces groupes ne se préoccupaient pas de l'État d'Israël ; ils estimaient qu'il fallait avant tout lutter – ce que Lénine rejetait – pour une « autonomie nationale et culturelle », plutôt que de renverser le tsarisme en Russie. De plus, ils refusaient toute organisation commune avec toutes les autres nationalités de la Russie tsariste. C'était là l'objet du différend à l'époque. Au fil du temps, de nombreux membres du « Bund » ont fini par rejoindre le POSDR.

Voir à ce sujet : « **La lutte de la social-démocratie contre l'antisémitisme en Russie (1894 à 1914)** », 336 pages. Disponible en téléchargement gratuit sur www.verlag-benario-baum.de ou en version imprimée au prix de 12 €, à commander auprès de : Éditions Olga Benario et Herbert Baum, boîte postale 102051, 63020 Offenbach

Évolution du contenu et de la terminologie de l'hostilité envers les Juifs

L'antijudaïsme désigne l'hostilité religieuse envers les Juifs qui, pendant des siècles – et qui a connu un pic lors des croisades (du XIe au XIIIe siècle) –, a été dominée par les dignitaires du christianisme, puis inspirée par Martin Luther, jusqu'au milieu du XIXe siècle. Dès cette époque, un axe majeur se dessinait, centré sur le stéréotype du « Juif riche ».

L'antijudaïsme fondé sur des arguments « sociaux » s'est ensuite transformé, au cours du dernier tiers du

XIXe siècle en « antisémitisme », qui ne conservait que partiellement les fondements religieux de l'hostilité envers les Juifs, intégrait le stéréotype du « Juif riche », mais s'appuyait avant tout sur des arguments biologiques et racistes. Les organisations fondées en Allemagne et se qualifiant elles-mêmes d'« antisémites » propageaient une hostilité envers les Juifs déguisée en pseudo-anticapitalisme, préparant pour ainsi dire le terrain pour la propagande nazie.

Les appels à l'extermination lancés auparavant de manière sporadique par les antisémites ont été systématisés à l'époque nazie pour aboutir à **une haine des Juifs visant leur élimination**. Ce qui n'était auparavant qu'un phénomène isolé s'est transformé en un programme complet d'extermination de la population juive. Ce programme a été mis en œuvre progressivement, principalement dans les camps d'extermination nazis.

Au plus tard depuis 1948, parmi la multitude de variantes de l'antisémitisme apparues après 1945, s'est distingué ce qu'on appelle l'« **antisionisme** », c'est-à-dire la focalisation sur l'extermination d'Israël, qui s'est massivement développé en Allemagne après le 7 octobre 2023.

À toutes les époques, des variantes et des formes mixtes ont par ailleurs été possibles, qui ne sont pas abordées dans cet aperçu.

Brigade. Ce fut un facteur important dans le tournant décisif qui marqua la rupture avec le sionisme historique. En effet, après la victoire mondiale sur le fascisme nazi, il s'agissait bel et bien de créer un État juif propre, une « forteresse ». L'Angleterre ne renonçait pas à son empire colonial, cela devenait de plus en plus évident, cet espoir était mort.

4. Le sionisme anticolonialiste

Après la phase antinazie, le sionisme s'est transformé en un sionisme clairement anticolonialiste, qui a mené la lutte armée contre le colonialisme britannique après 1945, avec un tel succès que le colonialisme britannique a été contraint de se retirer de la Palestine.

C'est ainsi qu'en 1948, l'État d'Israël fut fondé. **Le sionisme, dans sa forme historique, avait atteint son aboutissement.** Ce n'est pas un hasard si l'Union soviétique, alors encore socialiste, a contribué, au sein de l'ONU nouvellement créée, à obtenir une reconnaissance internationale grâce à un plan de partage qui, bien que difficile à accepter pour la partie juive, fut néanmoins accepté – et qui, pour être complet, fut rejeté par la partie arabe. Alors, à l'attention des groupes « antisionistes » et antisémites qui se qualifient de « gauche » voire de « communistes » : **Staline était favorable à la création d'Israël.** Était-il donc le plus puissant des « sionistes » ?! L'anticommunisme des groupes qui se qualifient mensongèrement « communistes »

apparaît clairement : ils se tortillent face à ce fait historique, n'ont aucun « argument » ou se mettent alors tout simplement à dénigrer Staline, s'ils ne passent pas cet aspect sous silence.

II.

Et aujourd'hui ?

L'« antisionisme » actuel fonde son impact idéologique et sa diffusion principalement sur deux forces.

Tout d'abord, ce sont surtout les **révisionnistes de Brejnev**, dans l'Union soviétique alors socio-impérialiste, qui ont effectué un « travail préparatoire » massif. Depuis 1967, ils ont inondé les mouvements de gauche du monde entier d'allégations et de mensonges antisémites contenus dans des livrets et brochures « antisionistes ». Mais il serait réducteur de ne mentionner que les révisionnistes de Brejnev. Ceux-ci ont, pour leur part, puisé dans un réservoir antisémite de figures de pensée « antisionistes » qui avait été massivement diffusé par les **nazis-fascistes**.

Encouragés et soutenus par les nazis, les « Frères musulmans » et Amin al-Husseini, le mufti de Jérusalem, ont massivement diffusé dès les années 1930 la traduction arabe des « Protocoles des Sages de Sion », un ouvrage antisémite (auxquels la Charte du Hamas de 1988 fait d'ailleurs expressément référence) ainsi que du « Mein Kampf » d'Hitler. L'« antisioniste » Hitler y écrivait :

Origines et répercussions de la campagne antisioniste menée par les révisionnistes de Brejnev au sein de l'Union soviétique socio-impérialiste

À partir de 1967, les révisionnistes de Brejnev lancèrent une campagne massive contre Israël, qui ne se limitait pas à la guerre menée alors par les États arabes contre Israël (la soi-disant « guerre des Six Jours »), mais allait bien au-delà.

Des brochures antisémites incitant à la haine ont été publiées en plusieurs langues par les Éditions de littérature étrangère (Moscou) ; en Allemagne, elles ont également été reprises et diffusées par toute une série de soi-disants « comités de soutien à la Palestine ».

Le message principal de ces brochures diffamatoires était le suivant : « les sionistes » seraient aussi mauvais que les nazis-fascistes, ils auraient même collaboré avec les nazis au cours de l'histoire, ce seraient des fascistes et des racistes. Le sionisme serait synonyme de colonialisme et d'impérialisme, il serait réactionnaire, chauvin, agressif, criminel et terroriste. Dans les années 1980, la campagne de dénigrement a même été poussée encore plus loin : des caricatures antisémites, dans le style du journal nazi « Der Stürmer », ont été publiées.

Citons à titre d'exemple deux brochures :

En 1970 est parue la **brochure « Le sionisme – un outil de la réaction impérialiste. L'opinion publique soviétique face aux événements au Proche-Orient et aux agissements du sionisme mondial »** (éditions APN, Moscou, mars-mai 1970, 148 pages).

On y affirme que « les sionistes au pouvoir en Israël »

« prônent la haine de l'humanité » et que « l'exclusivité de la race juive » constitue le fondement de l'État (voir p. 67).

La politique d'Israël serait déterminée par les « idées racistes des sionistes ». L'appartenance au judaïsme serait définie selon « des caractéristiques raciales et le judaïsme orthodoxe » (p. 104). Sur un plan pseudo-scientifique, l'ouvrage affirme que « le sionisme et l'antisémitisme sont, en apparence, des antipodes – l'un aimant les Juifs, l'autre les haïssant –, mais qu'ils présentent néanmoins de nombreux traits communs ». Tous deux remplaceraient « l'approche de classe de la question juive par une approche raciste, en présentant le peuple juif comme une entité à part » (voir p. 101).

Le gouvernement israélien aurait « bafoué la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU, [...] fait fi des Conventions de Genève » (voir p. 4). Les agissements de l'armée israélienne n'auraient en rien à envier aux crimes de l'armée nazie (voir

p. 23). « Les sionistes », affirme-t-on, voudraient établir un « troisième Reich juif », un « Grand Israël du Nil à l'Euphrate » (voir p. 119).

Comme « atout » historique supposé, l'auteur évoque une tentative d'une organisation sioniste de négocier avec le gouvernement nazi le départ des Juifs persécutés d'Allemagne nazie.

Ce faisant, on nie leur motivation (sauver des vies juives) : « Les sionistes, qui appelaient à chaque coin de rue à la “protection des Juifs”, ont ourdi un complot avec les antisémites les plus acharnés » (voir p. 116).

Il s'agissait de l'« accord Ha'avara » (qui n'était pas sans susciter de controverses dans les milieux sionistes et juifs), dans le cadre duquel, en échange de livraisons de marchandises en provenance de Palestine et en concertation avec les nazis, dont Eichmann, des Juifs persécutés (environ 55 000) ont pu quitter l'Allemagne.

Et plus loin : « Alors que les fascistes brûlaient des milliers de Juifs dans les chambres à gaz, les sionistes entretenaient des relations d'affaires avec l'un des chefs de file du fascisme, Eichmann » (voir p. 116). « Des relations d'affaires » ?? Il s'agissait de la vie d'environ

55 000 Juifs, qui ont pu quitter l'Allemagne nazie et ainsi être sauvés !

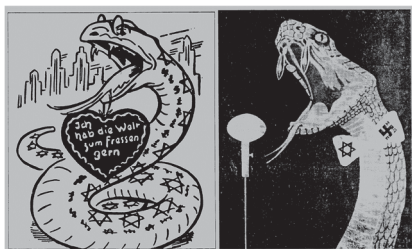
La brochure parue en 1984

« **Alliance criminelle entre le sionisme et le nazisme** ». La conférence de presse du Comité antisioniste de l'opinion publique soviétique, du 12 octobre 1984 (Moscou, 1985), a encore amplifié la campagne de dénigrement visant à faire croire à une prétendue convergence d'intérêts entre les forces sionistes et les forces nazies et fascistes. L'objectif des organisations sionistes et juives ne serait pas la lutte contre le régime nazi et le sauvetage de vies humaines, mais le succès du

« projet de colonisation » : « Le plus important est que les dirigeants du sionisme voyaient dans le nazisme un facteur susceptible de les aider à réaliser leur objectif principal, à savoir le transfert massif de colons « élus » en Palestine, l'éviction des Arabes et la création subséquente d'un État d'Israël » (voir p. 8).

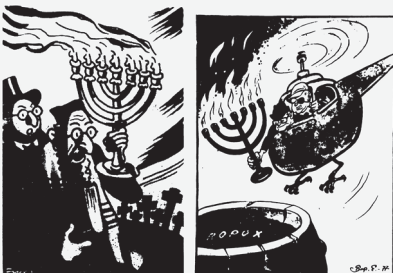
Il est également affirmé : « Les dirigeants de l'Allemagne fasciste ont soutenu de toutes les manières possibles les projets de colonisation des sionistes » (voir p. 12) – un mensonge grossier, car Hitler a mis en garde contre la création d'un État juif et s'y est opposé. Ces schémas de pensée fondamentalement erronés et ces mensonges (assimilation des crimes du fascisme nazi aux actions de l'armée israélienne, prétendue convergence d'intérêts entre le sionisme et le fascisme nazi, le sionisme présenté comme une idéologie raciste, etc.) ont été repris, diffusés et développés tant au niveau international qu'en Allemagne, et ont parfois même donné lieu à des résolutions de l'ONU, ce qui n'est mentionné ici que par souci d'exhaustivité.

« Stürmer » nazi comme modèle : la propagande répugnante des bréchevistes



À gauche : une menorah juive en feu (Stürmer, 1940) À droite : Moshe Dayan en tenue militaire ; un mécano se dirige vers un baril de poudre avec une menorah en feu (Vachernya Koskva, 1977). La caricature porte le titre : « Cette cruelle provocation venue de Tel-Aviv ».

À gauche : serpent « juif » avec des signes du dollar, des livres sterling et des étoiles de David, ainsi qu'une chaîne autour du cou portant l'inscription « J'adore dévorer le monde ». (Stürmer, 1941) À droite : serpent « juif » portant autour du cou un nœud papillon orné d'une étoile de David et d'une croix gammée (Agitator, 1971)



(Source : Simon Wiesenthal Center de Los Angeles : catalogue de l'exposition « Portraits de la bassesse. Une étude des caricatures antisémites soviétiques et de leur ancrage dans l'idéologie nazie », 1985)

« Car, en cherchant à faire croire au reste du monde que l'autodétermination nationale des Juifs trouverait son accomplissement dans la création d'un État palestinien, les sionistes trompent une fois de plus les goyim stupides de la manière la plus rusée qui soit. Ils ne songent nullement à établir un État juif en Palestine pour y vivre, par exemple, mais ils ne souhaitent qu'un [...] centre d'organisation doté de ses propres droits de souveraineté pour leur escroquerie internationale. » (Hitler : Mein Kampf, Berlin 1930, 3e édition, p. 356)

L'« antisionisme » actuel a établi les schémas de pensée suivants, qui, pour la plupart, ne sont pas des inventions récentes :

La **première attaque principale** est lancée contre Israël et les agresseurs palestiniens du Hamas sont présentés comme des « victimes ». La guerre contre le Hamas et le Hezbollah, menée pour assurer la sécurité d'Israël, est même qualifiée, comme un refrain, de « génocide des Palestiniens ».

Le **deuxième schéma de pensée** fait remonter l'ensemble du conflit à la création d'Israël en 1948, un soi-disant « acte colonialiste » sur un soi-disant « sol arabe ». En général, on ne dit pas « les Juifs sont responsables », mais : « la création d'Israël est responsable ». C'est à cette époque, selon un autre mensonge, que la première pierre aurait été posée pour le prétendu « État d'apartheid » qu'est Israël, qui opprimerait la population arabe en Israël tout autant que l'ancien régime d'apartheid en Afrique du Sud.

Pour aller plus loin

La lutte de la social-démocratie contre l'antisémitisme en Russie (1894 à 1914) (Cahier rouge n° 55, 1 euro)

Le plan de partage de la Palestine par l'ONU et la création de l'État d'Israël (1947/48) (Cahier rouge n° 25, 1 euro)

Trois prises de position sur l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023 :

Démasquer et combattre la montée en puissance mondiale du mouvement contre-révolutionnaire international inspiré par le régime iranien et le Hamas !

Le massacre antisémite perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023 en Israël

Les objectifs du Hamas : l'anéantissement de l'État d'Israël – assassiner autant de Juifs que possible

Cinq arguments expliquant pourquoi la lutte pour la création et la défense d'Israël en 1948 a été une grande victoire

(Cahier rouge n° 52, 1 euro)

Disponible auprès de : Éditions Olga Benario et Herbert Baum, boîte postale 102051, 63020 Offenbach

N'y avait-il pas même des positions antisémites au sein de l'ancien Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), autrefois encore révolutionnaire, et d'autres partis communistes révolutionnaires ?

Oh oui, il y en avait. Et quiconque prétend le contraire ment. Staline l'avait déjà clairement déclaré dès 1931 :

« Nous constatons certaines manifestations d'antisémitisme non seulement dans certains milieux de la classe moyenne, mais aussi parmi une partie de la classe ouvrière et même, à certains endroits, au sein de notre parti. Nous devons lutter avec toute l'implacabilité nécessaire contre ce fléau. » (Staline lors du XVe congrès du PCUS(B) en 1931, Œuvres de Staline, tome 10, p. 281)

Après la rupture de la coalition anti-hitlérienne en 1948, la fracture ne s'est pas limitée aux dirigeants des partis et des États des anciens alliés. Même les personnes qui, à un niveau inférieur, avaient encore combattu ensemble contre les nazis, se trouvaient confrontées au dilemme : rompre ou ne pas rompre ? La collaboration, légitime dans la lutte contre les nazis, entre les cadres communistes et ceux des services secrets britanniques et américains devenait désormais un grave problème, car là aussi, la rupture était inévitable.

Il en résulta une multitude de problèmes internes au sein des différents partis communistes, la référence à une collaboration antérieure dans la lutte contre les nazis ne constituant absolument pas un argument valable.

On ne peut ni ne doit nier qu'un vocabulaire aux connotations antisémites s'est alors développé au sein de divers partis. Mais la situation n'était généralement pas aussi simple que le présentent les agitateurs anticommunistes, qui, face à des erreurs manifestes, condamnent de manière généralisatrice l'ensemble du Parti communiste. En ce qui concerne la RDA, l'un des moments les plus sombres fut une décision prise en 1952 par le Comité central du SED à l'encontre de Paul Merker, un cadre communiste de premier plan. Merker avait réussi à s'enfuir au Mexique en 1942, où, en exil, il avait vigoureusement combattu l'antisémitisme dans la revue « Freies Deutschland » et plaidé en faveur du versement de réparations aux Juifs persécutés (et avait maintenu cette revendication même en RDA). Le Comité central du SED avait déclaré à l'encontre de Merker, dans un langage insupportablement imprégné de jargon nazi, que cela revenait à un « transfert du patrimoine national allemand ». (Voir « Déclaration du Comité central du SED du 20 décembre 1952 », dans : « Documents du SED », tome IV, Berlin 1954, p. 206)

En résumé : oui, même au sein des partis communistes, il existait des positions antisémites intolérables qui doivent être mises en évidence et critiquées sans ménagement, sans pour autant généraliser à tort ni sombrer dans l'anticommunisme.

Mais on va encore **plus loin** : le sionisme, les sionistes, qu'ils soient en Israël ou partout dans le monde, sont pour ainsi dire « responsables de tout ».

C'est alors qu'on recourt, tantôt avec plus, tantôt avec moins d'habileté, à des citations de certains « sionistes ». On trouve dans les publications du sionisme historique des passages qui sont ensuite dénoncés. Et chez certains ministres de l'actuel gouvernement israélien, on trouve effectivement des propos, dont certains sont fondamentalement erronés et profondément réactionnaires, cela ne fait aucun doute. Le nœud du problème réside dans cette généralisation classique, qui n'est en réalité qu'une simplification stupide et provocatrice : voilà comment sont « les sionistes », « les Juifs » ! On en connaît un, on les connaît tous. Comme si de telles citations pouvaient réduire à néant l'idée fondamentale du sionisme : une forteresse sûre pour la population juive en Israël et un refuge pour la population juive du monde entier !

Il s'avère donc que la « lutte antisioniste » n'a qu'un seul objectif : la lutte pour l'anéantissement d'Israël et de tous ceux qui considèrent que l'existence d'Israël est légitime et la défendent.